



# 6 800 KM, LA PLUS LONGUE CROISIERE D'AFRIQUE

Dans la moiteur de l'Afrique des Grands Lacs et la fraîcheur des montagnes éthiopiennes, le Nil s'apprête à traverser la moitié du continent. Présent depuis des millions d'années, le fleuve façonne les paysages, la nature et les hommes.

Par Pascale Desclos



# ENTRE PLAINES ET MONTAGNES...



### LA BARRIÈRE DU SUDD

Au centre du Soudan du Sud, le Nil Blanc forme une immense zone marécageuse, le Sudd, qui peut atteindre la taille de l'Angleterre. Impraticable, que ce soit par route ou par bateau, ce labyrinthe végétal est habité par le peuple nuer.

### LE MIRACLE DU DÉSERT

Oasis de verdure traversant le désert, le fleuve nourrit les populations locales. Comme le dit un proverbe égyptien: «Précipite dans le Nil l'homme qui a de la chance, et il remontera avec un poisson dans la bouche.»



**BLEU ET BLANC, CHACUN SON CHEMIN**  
Le Nil Blanc serpente dans les plaines du Soudan du Sud (à g., près de Bor), quand le Nil Bleu descend des hauts plateaux éthiopiens (à dr.).

**LES EAUX QUI FUMENT**  
À proximité du lac Tana en Éthiopie, source du Nil Bleu, le fleuve se jette dans les chutes de Bahar Dar, aussi appelées «Tiss Issat», ou «eaux fumantes».



## ... ET DU SUD AU NORD

### LES CATARACTES

Dans sa descente vers le nord, le cours du grand fleuve est dévié par six affleurements rocheux, appelés cataractes. La première d'entre elles (ci-contre) se trouve au niveau d'Assouan et de son barrage.



### LE COURS D'HISTOIRE

Naviguer sur le Nil, c'est aussi voyager dans l'histoire du continent, comme ici devant le temple de Philae, dont la légende dit qu'Isis y aurait reconstruit le corps de son défunt époux Osiris.



### UNIS POUR L'ÉTERNITÉ

Le Nil achève sa route dans la capitale égyptienne, qui s'est construite tout contre lui.



### MANNE

Les crues du fleuve déposent un riche limon fait de sédiments en suspension dissous dans l'eau, qui fertilise les terres agricoles (ici, près de Kafr Jirzah, en Égypte).

### LA FIN DU VOYAGE

Parti il y a 6800 km, au cœur de l'Afrique des Grands Lacs, le fleuve se ramifie en approchant de la Méditerranée et crée l'une des régions les plus intensément peuplées et cultivées du monde.





**U**n filet d'eau, un ruisseau de trois fois rien jailli d'un trou de vase dans la forêt équatoriale de Nyungwe, au Rwanda... C'est ainsi que le Nil entame son périple de quelque 6 800 km jusqu'à la Méditerranée. Là, au cœur des hauts plateaux africains, les pluies battantes imbibent un décor de début du monde : des arbres millénaires enveloppés de brumes, des colonies de chimpanzés, gorilles et autres primates, des pistes de terre rouge dans lesquelles s'embourbent les rares 4x4 passant par là... Nous sommes sur le territoire des Pygmées Twa, d'anciens chasseurs-cueilleurs aujourd'hui sédentarisés. Source la plus au sud et la plus abondante du Nil Blanc, un des deux principaux affluents du Nil, la Nyabarongo roule ses eaux brunes de la forêt à la plaine. En saison des pluies, la rivière déborde et s'étale dans toute sa vallée. Ses crues, ajoutées à la richesse du sol volcanique, favorisent plusieurs récoltes par an. « *Dès sa naissance, le Nil est là, sans ambiguïté, avec le redoutable crocodile du Nil* (Crocodylus niloticus),

## C'EST LE NIL BLEU, VENU D'ÉTHIOPIE, QUI FOURNIT L'ESSENTIEL DU FLUX DU GRAND FLEUVE

*le grand nettoyeur du fleuve, et le papyrus, cette plante aquatique dont la moelle blanche et tendre servait dans l'Égypte antique à fabriquer le papier et qui ne pousse dans aucun autre fleuve africain* », s'enthousiasme Bernard Nantet, auteur de *Histoire du Nil, voyage au cœur des civilisations*.

Nourrie par les eaux de la Nyabarongo et de la Ruvubu, plus longue rivière du Burundi, la Kagera se jette bientôt dans le lac Victoria. C'est sur ses rives, après six mois d'exploration en compagnie de Francis Burton, que le Britannique John Speke arrive seul en 1858. Persuadé d'avoir enfin découvert la source la plus lointaine du Nil, il lui donne le nom de la reine d'Angleterre (voir p. 60). Quiconque atterrit aujourd'hui sur la rive nord du lac à Entebbe, l'ex-capitale de l'Ouganda, après des heures de vol au-dessus de la mince bande bleue du Nil sinuant dans les déserts sans fin du Soudan et de l'Égypte est frappé par sa taille écrasante : 68 100 km<sup>2</sup>, c'est le plus grand lac d'Afrique ! Sur cette mer intérieure peu profonde (80 mètres maximum), aux rives découpées

de baies et de caps, flottent plus de 3 000 îles. Certaines disent toute la misère du monde, tel l'îlot-bidonville de Migingo, sur lequel 600 pêcheurs s'entassent avec femmes et enfants. D'autres jouent les paradis tropicaux avec palmiers, plages et bungalows, comme l'archipel ougandais des Sese Islands. Baignade toutefois déconseillée, hippopotames et crocodiles rôdent.

Une succession de rapides entraîne ensuite les eaux vers d'autres aventures. Passé l'ensemble marécageux du lac Kyoga, le fleuve retrouve son élan grâce aux flots de la Kafue, née dans les glaciers des monts Ruwenzori au Congo, dévale dans un grondement d'écume les chutes de Murchison en Ouganda, fait une courte halte dans le paisible lac Albert, puis engage une descente rapide vers la frontière du Soudan. Les populations locales qui voient arriver des plateaux cette large rivière aux flots impétueux la surnomment Bahr el-Jabal, le Fleuve des montagnes. Là, finie la course folle ! À partir de Bor, le Nil Blanc entre dans le Sudd, les grands marais du Soudan du Sud. Dans ce chaos végétal de 50 000 km<sup>2</sup>, papyrus et autres plantes aquatiques règnent en maîtres (voir p. 56). Leurs racines enchevêtrées donnent naissance à des îles flottantes, qui forment des chenaux sans issue et noient les berges du fleuve dans des frontières incertaines. Le limon arraché par le fleuve aux montagnes peine à passer le filtre gigantesque constitué par les racines des plantes qui s'en nourrissent. « *Le Sudd est une éponge. Le Nil des montagnes y laisse ce qui lui reste de la couleur ocre des nourritures des dieux* », commente Bernard Nantet. Il y perd aussi une grande partie de ses eaux, évaporées sous l'action du soleil et du vent d'est qui souffle en permanence.

En réalité, le plus grand château d'eau du Nil, ce sont les hauts plateaux éthiopiens. Ce sont eux que le Nil Bleu, son second affluent principal, dévale avant de rejoindre le Nil Blanc à Karthoum, la capitale du Soudan. Sa source la plus lointaine voit le jour à 2 700 mètres d'altitude, dans les montagnes au sud du lac Tana. Elle se faufile en une succession de rapides de plus en plus abondants vers le lac, qui étale ses eaux étincelantes à 1 830 mètres au-dessus de la mer.

### INTERDIT AUX HOMMES

Aujourd'hui encore, les rives du lac sont encombrées de papyrus, dont les habitants lient les tiges pour fabriquer de fragiles barques. Ses eaux se déversent dans un tonnerre assourdissant aux chutes de Tiss Issat, 50 mètres de hauteur, un demi-kilomètre de large. À partir de là, et sur un millier de kilomètres, le Nil Bleu est interdit aux hommes. Courant dans un canyon tentaculaire, récupérant au passage les eaux d'autres rivières sauvages, il n'est qu'une succession de torrents qui se fracassent contre les roches et de ravins tombant à pic. Ce relief hostile a plus d'une fois sauvé

l'Abyssinie des invasions étrangères... Enfer pour les hommes, qui n'ont jamais vraiment pu s'établir dans la fournaise de ses vallées reculées, le Nil Bleu reste le paradis des crocodiles et des hippopotames.

Les chiffres sont imparables. Ce sont ces sources et ces rivières du Nil Bleu, venues des montagnes d'Éthiopie, qui expliquent en grande partie le « miracle » du Nil que les habitants de la Basse-Égypte attribuaient autrefois aux dieux. D'abord parce que leurs eaux ne s'évaporent pas en chemin dans les Grands Lacs et les marais ; à la confluence de Khartoum, le Nil Bleu assure ainsi 70 à 80 % du flux du grand fleuve. Mais aussi car ses affluents n'apportent pas tous leur maximum d'eau en même temps. Ils atteignent le fleuve à des dates échelonnées dans l'année : de mai à novembre pour la Sobat ; de juin à août pour l'Atbarah ; de juillet à août pour le Nil Bleu lui-même. Clé même du fonctionnement du Nil, cet étalement dans le temps favorise depuis des millénaires des crues régulières et non dévastatrices, suivies d'une lente décrue. Ce calendrier privilégie les dépôts alluviaux : tandis que les sables, plus lourds, s'accumulent au fond du lit dès la haute Égypte, les particules plus fines partent plus loin, pour aller se déposer dans les champs inondés. Riche en minéraux, ce limon fertile issu de la décomposition des roches volcaniques des hauts plateaux éthiopiens a permis aux civilisations de la vallée du Nil de s'établir au milieu du désert.

### DESTINATION NORD

Après Khartoum, le Nil n'a plus qu'une idée en tête : filer plein nord vers la Méditerranée. Mais ce n'est pas si simple ! Pour tailler sa route, il doit encore affronter une succession d'affleurements de roches dures volcaniques, générés il y a des millions d'années par les mouvements tectoniques du sol. Cet obstacle majeur a décidé de l'aspect actuel de son lit. Obstiné, le fleuve a fini par forcer son passage entre les roches : six rapides, qu'on appelle les cataractes, balisent ainsi son cours entre la confluence et Assouan, où le haut barrage a été achevé en 1970 (voir p. 12). Le désert apparaît au fur et à mesure du chemin... Après la 5<sup>e</sup> cataracte, voilà soudain le Nil interrompu dans sa progression en ligne droite par des roches impossibles à entamer. Il vire alors de plus de 90° vers l'ouest et effectue un large coude, avant de reprendre sa direction originelle à la sortie de la 3<sup>e</sup> cataracte. C'est dans ce coude de quelque 350 kilomètres, au cœur d'un désert de sable doré, que se dresse la plus grande concentration de pyramides au monde. Les bâtisseurs de ces nécropoles (Kerma, Napata, Méroé...) sont les pharaons noirs et les puissantes reines du Pays de Koush, une très ancienne civilisation africaine qui s'opposa aux Égyptiens et infligea des défaites à l'Empire romain.

Dans notre imaginaire, le Nil semble éternel. Pourtant on sait que les longs fleuves terrestres ont une existence tourmentée et peuvent changer plusieurs fois de cours au fil de leur histoire géologique. Pourquoi en serait-il autrement du Nil ? Au fil des études des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les géologues ont imaginé jusqu'à cinq Nils successifs, baptisés Eonil, Paléonil, Protonil, Prénil, Néonil, sur une période courant de 6 millions d'années à notre époque, tous avec des cours différents. Une belle et riche histoire de l'Afrique de l'Est qui, il y a deux ans, a été complètement remise en question par une étude dirigée par Claudio Faccenna de l'université d'Austin (Texas).

### UN PAPY DE TRENTE MILLIONS D'ANNÉES

Les chercheurs ont en effet mis en place un modèle plus élaboré, prenant en compte l'âge de sédiments prélevés du delta jusqu'à l'Éthiopie et le mouvement des plaques tectoniques de la région. Ils en ont conclu qu'il y a plus de 40 millions d'années, le Nil coulait effectivement vers la mer à l'ouest du bassin actuel du grand fleuve, dans l'actuel désert du Sahara. Mais, et c'est l'immense surprise de l'étude, il y a 30 millions d'années, les montagnes d'Éthiopie et le bord ouest de la mer Rouge se seraient soulevés de plusieurs centaines de mètres, en même temps que les terres au nord de l'Égypte s'effondraient. Ce bouleversement topographique aurait guidé le fleuve dans son lit actuel, qui n'aurait donc que peu bougé en 30 millions d'années, contrairement à ce que l'on pensait avant ! Le Nil a (presque) retrouvé son éternité... Et l'Égypte ? Le miracle du Nil ne peut nous le faire oublier : avec une saison sèche qui dure dix mois sur la plus grande partie de son territoire, c'est le premier pays saharien. « *Le Sahara égyptien n'a pas toujours été un désert : entre 8 500 et 6 000 ans avant notre ère, l'étendue sableuse était parsemée de savanes, qui permettaient à des populations d'éleveurs de subsister. Mais à partir du sixième millénaire avant notre ère, les précipitations amorcent un déclin, l'eau se fait plus rare* », note l'égyptologue Béatrix Midant-Reynes dans les actes d'un colloque de géo-archéologie organisé au Caire en 2010. Après cet événement, le climat se fait instable, alternant des périodes d'aridité de plus en plus longues avec des phases plus humides. Pour les chercheurs, ce bouleversement climatique a contribué au regroupement des populations sahariennes dans la vallée du Nil (voir p. 26). Là, les anciens pasteurs nomades ont dû cohabiter sur des terres beaucoup plus restreintes : ces conditions ont très certainement favorisé l'émergence de l'État et l'apparition de la civilisation des pharaons du Nil, vers 3200 av. J.-C., mais aussi sa chute... Vers 500 av. J.-C., les précipitations se stabilisent en effet à un niveau particulièrement bas. C'est alors que les grandes dynasties égyptiennes commencent à perdre pouvoir et prestige. Mais le Nil continue à s'écouler...

#### À LIRE

• *Histoire du Nil, voyage au cœur des civilisations*, Bernard Nantet, éd. du Félin, 2005.

Racontée par cet archéologue et spécialiste de l'Afrique, l'histoire géologique et humaine du deuxième plus long fleuve du monde se lit comme un palpitant récit de voyage.

• *The Nile, History's Greatest River*, Terje Tvedt, éd. I. B. Tauris, 2021.

Expert des enjeux de l'eau à travers le monde, ce géographe norvégien nous livre dans ce tout récent essai de 400 pages les clés pour comprendre l'histoire politique et économique du Nil, de la Méditerranée à l'Afrique centrale, de Ramsès II à Churchill et Mussolini.

• « *Role of Dynamic Topography in Sustaining the Nile River Over 30 Million Years* », Claudio Faccenna, *Nature*, 2019. Un article en anglais qui fait le point sur le véritable âge du Nil et son parcours inchangé depuis 30 millions d'années, suite aux travaux d'une équipe internationale de géophysiciens.